

"Ce brillant succès a eu son retentissement au ministère de la Marine et un projet doit être mis à l'étude, en vue de la création d'un colombier mobile naval analogue à celui qui fonctionne sur terre depuis plusieurs années et qui donne de si bons résultats. Nous souhaitons vivement que ce projet soit mis à exécution. L'Angleterre et l'Amérique ont devancé les autres nations en ce sens; l'Allemagne et l'Italie poursuivent activement des expériences de même nature."

C'est en 1898 que la Compagnie transatlantique commença sérieusement ses essais de poste aérienne en mer. *La Bourgogne*—qui sombra depuis, on sait dans quelles circonstances tragiques—quitta le Havre le 20 mars, emportant une centaine de pigeons constituant le premier bataillon de ces messagers maritimes.

Ces pigeons furent lâchés à environ 60 milles du port. On opéra une première sélection parmi ceux qui revinrent le plus rapidement et le plus sûrement dans leurs colombiers. Cette élite fut embarquée à nouveau, le 26 mars, à bord de *La Bretagne*, qui quitta le Havre emportant quatre-vingts pigeons. Malgré un temps épouvantable, trois lâchers étaient effectués entre les Gasquets et le Havre. Les vieux pigeons rentraient sans difficulté, tandis que les pigeons d'un an se montraient tous incapables de lutter contre le vent et la pluie. Plusieurs d'entre eux essayaient de raser la surface de l'eau, mais bientôt atteints par les éclaboussures des vagues, par l'embrun, comme disent les marins, alourdis par la pluie, ils tombaient en vue du navire.

Le lendemain, *La Bretagne* avait franchi 360 milles lorsqu'elle rencontra un voilier anglais en perdition, le *Bothnia*.

La Bretagne put recueillir l'équipage de ce navire, après un sauvetage plein de péripéties émouvantes, dont les incidents furent aussitôt relatés dans une courte dépêche. Cette dépêche fut écrite en sept exemplaires et chacun fut confié à un pigeon. Le lâcher eut lieu à midi par un vent violent qui rejetait les pauvres oiseaux vers le Sud; les pigeons, ne voyageant pas la nuit, devaient avant six heures du soir avoir trouvé un refuge sur un navire ou à terre.

L'un d'eux tomba dans le golfe de Gascogne sur un steamer anglais qui, dès le lendemain, fit câbler l'importante dépêche en Amérique et à Paris. Un autre pigeon fut re-

cueilli par un cargo qui recherchait l'épave du *Bothnia* et un troisième pigeon reparut à son colombier blessé et sans dépêche, huit jours après l'événement. On n'eut jamais de nouvelles des quatre autres messagers.

Après avoir continué pendant deux mois sur tous les paquebots les essais inaugurés sur *La Bretagne*, la Compagnie Transatlantique a procédé, au cours de l'été de 1898, à la deuxième série d'expériences: un lot d'animaux de choix, rompus aux grands voyages sur terre, a été soumis en mer à des épreuves de plus en plus rigoureuses.

Les résultats furent concluants et c'est alors que la poste aérienne a été définitivement établie. Un colombier à Rennes et un autre à New-York assurent le service. Le jour et le lendemain du départ et deux jours avant l'arrivée, les passagers peuvent envoyer tous les messages qu'ils veulent à leurs amis et connaissances. A cet effet, il est distribué à bord des cartes spéciales.

Toutes les dépêches sont ensuite réduites par la photographie sur une pellicule très mince, puis confiées à un pigeon, dans un appareil spécial à cet usage. Une réduction de toutes les dépêches du bord est portée par chaque pigeon; il suffit donc qu'un seul arrive pour que les correspondances parviennent à leur adresse.

Au cours des expériences qui ont été faites en 1898 et 1899, dans les circonstances les plus défavorables et par les plus mauvais temps, sur quelques pigeons lâchés, s'il y en a eu de perdus, il en est toujours arrivé à destination, ce qui démontre l'efficacité de ce moyen simple de correspondance.

A cette heure, un pigeon éprouvé, lancé dès l'aube, dans les grands jours de l'été, peut parcourir jusqu'à 625 milles avant la nuit. C'est actuellement, le parcours maximum qu'on puisse espérer du pigeon messager en mer. Mais, grâce à de nouvelles sélections et à un entraînement de plus en plus rigoureux, il est probable que ces résultats seront encore dépassés. Il s'agit peut-être de la création d'une nouvelle race; mais, soyez tranquille, l'homme saura y parvenir.

ECORCES CONFITES A 7 CTS.—Une belle occasion, à la veille des fêtes de Noël et du Jour de l'An. La maison L. Chaput, Fils & Cie offre 150 boîtes d'écorces de citrons confits de l'an dernier. Très bonne valeur pour le prix.

REVUE COMMERCIALE ET FINANCIERE

FINANCES

Montréal 13 décembre 1900.

Des dépêches de Berlin indiquent une situation financière grave en Allemagne. Les obligations hypothécaires sont en très forte hausse, il en existe pour (\$1,250,000,000) cinq milliards de marks en circulation. Une banque a racheté dans une seule semaine pour \$4,000,000 de ses propres obligations; deux banques de prêts hypothécaires sont entre les mains de liquidateurs. La confiance du public dans ces valeurs a entièrement disparu.

Les bourses étrangères n'ont pas été affectées par la gravité de la situation du marché allemand. Les banquiers de New-York en relations intimes avec le monde financier allemand tout en reconnaissant combien la situation est sérieuse disent qu'il n'y a pas lieu de s'alarmer.

On annonce la retraite de M. Pease qui quitterait la banque des Marchands d'Halifax et serait remplacé dans quelques semaines à la gérance par M. C. S. Hoare, gérant de la succursale à Winnipeg de l'Imperial Bank.

La Bourse de Montréal sans avoir été véritablement active, à vu, cette semaine, un bon mouvement d'affaires.

Les cours sont, pour la plupart des valeurs, en légère hausse. Cependant le gaz de Montréal a gagné 4½ points; le Richelieu et Ontario, 2½; l'action Colored Cotton, 2½; ce sont les plus forts gains.

Les valeurs suivantes sont celles sur lesquelles il s'est fait des ventes durant la semaine; les chiffres sont ceux obtenus à la dernière vente opérée pour chaque valeur:

C. P. R.	87½
Duluth (ord.)	54
" (pref.)	14
Montreal Str. Ry	271
Twin City	68½
Toronto St. Ry	108½
Richelieu et Ontario	108½
Halifax Tr. (bons)	...
" (actions)	...
St John Ry	...
Royal Electric	206
Montreal Gas	204½
Col. Cotton (actions)	82½
" (bons)	98½
Dominion Cotton	89½
Montreal Cotton	...
Cable Comm. (actions)	171
" (bons)	...
Dominion Coal, pref.	113½
" " bons	...
" " (ord.)	39½
Intercolonial Coal	...
Montreal Telegraph	170
Bell Telephone	171
Laurentide Pulp	...
" " (bons)	...
War Eagle	100
Centre Star	...
Payne	76
Republic	61½
North Star	95
Montreal & London	5½
Virtue	31

En valeurs de Banques, il a été vendu:

Banque de Montréal	256
" Molson	190
" du Commerce	149
" des Marchands	156
" d'Hochelaga	129½
" de Québec	120